

Le « tango prospectif » de Louise Jallu

Dans son nouvel album, « Piazzolla 2021 », la jeune musicienne rend hommage au compositeur argentin disparu en 1992, icône du bandonéon contemporain

MUSIQUE

Ce dimanche après-midi à Gennevilliers (Hauts-de-Seine), où elle vit depuis toujours, Louise Jallu est à l'œuvre. « C'est ma passion. J'ai toujours cette nécessité de travailler, de réfléchir », assure dans un sourire la bandonéoniste de 26 ans dont le nouvel album, *Piazzolla 2021*, est paru en format physique le 12 mars – la version numérique est disponible depuis mi-janvier. Elle l'a enregistré en quartette, avec Mathias Lévy (violon et guitare électrique), Marc Benham (piano et Fender Rhodes), Alexandre Perrot (contrebasse), auxquels se sont joints le pianiste argentin Gustavo Beytelmann, le jazzman Médéric Collignon (bugle) et Gino Favotti (sons additionnels). La musicienne et compositrice y revisite avec une créativité remarquable des pièces du compositeur et bandonéoniste Astor Piazzolla (1921-1992), dont on célèbre cette année le centenaire de la naissance. Elle attend avec impatience de pouvoir présenter son album sur scène : « Il ne naîtra réellement que ce jour-là ! »

Sérieuse, déterminée, Louise Jallu peut aussi se montrer espiègle. Mettre un bandonéon déployé sur sa tête ne lui fait pas

peur, comme l'atteste une photo du livret de *Francesita*, son premier (double) album studio, paru en 2018. Elle aime aussi se laisser emporter par un film ou un livre. Le point de départ de *Francesita* fut la lecture d'une enquête d'Albert Londres, *Le Chemin de Buenos Aires* (1927), dans laquelle l'écrivain et reporter raconte le drame des femmes enlevées en Europe pour les bordels d'Argentine. « En épluchant ensuite la poésie et le tango-cancion [tango chanson] des années 1920, je me suis aperçue que nombre de poèmes faisaient référence à ces femmes », complète Louise Jallu.

Dans *Francesita*, elle reprend des titres d'Enrique Delfino (1895-1967), qui portent le prénom de certaines d'entre elles : « Pianiste et compositeur, Delfino était une célébrité du tango à l'époque. Carlos Gardel a enregistré plusieurs de ses compositions. Je me suis pas-

**Sérieuse,
déterminée,
la bandonéoniste
de 26 ans
peut aussi se
montrer espiègle**

sionnée pour ce personnage, très peu joué en fait. » Ce qui n'est pas le cas de Piazzolla, « incontournable pour tout bandonéoniste », rappelle la musicienne : « J'ai d'ailleurs joué l'une de ses compositions lors de mon premier concert en public dans une librairie parisienne pour le lancement de l'ouvrage d'Emmanuelle Honorin, Astor Piazzolla, le tango de la démesure [éd. Demi Lune, collection « Voix du Monde », 2011]. *Piazzolla, plus on s'immerge dans sa musique, plus on prend conscience de la nécessité d'abandonner les évidences.* » Ainsi faut-il continuer à faire vivre le bandonéon et la culture populaire du tango sans « la figer dans des codes prédéfinis » mais en la laissant « ouverte à des propositions ». « Faire du tango prospectif, quelque chose qui serait comme son prolongement. »

Pugnacité précoce

Le compositeur Bernard Cavanna a travaillé étroitement au côté de Louise Jallu sur les arrangements de ses deux albums. Il est à l'initiative de la création, en 1988, avec les Argentins Juan José Mosalini et César Stroschio, de la première classe de bandonéon en Europe, au Conservatoire Edgar-Varèse de Gennevilliers, que Louise Jallu a intégré dès 5 ans et où elle ensei-

gne désormais. Bernard Cavanna ne tarit pas d'éloges sur sa protégée, louant sa pugnacité précoce : « C'était très amusant de la voir donner un départ lorsqu'elle jouait avec d'autres musiciens et conduire les phrases comme un soliste de grande renommée ! Elle possède un rythme à toute épreuve, une assurance dans son jeu et une singulière élégance dans les phrases. » Ce qui la distingue surtout, c'est sa curiosité pour tous les genres musicaux, « souvent parmi les plus exigeants, comme nous pouvons le rencontrer dans la musique contemporaine ».

« Je crois que Louise Jallu a trouvé dans le tango et le bandonéon son "chez soi", elle respire naturellement cette musique, ajoute Gustavo Beytelmann. Louise s'inscrit avec certitude comme une jeune artiste avec laquelle il faut déjà compter. » Le tango « prospectif » a de beaux jours devant lui. ■

PATRICK LABESSE

Piazzolla 2021, 1CD Klarthe Records/PIAS.

Louise Jallu participera le 21 mai au Couvent des Jacobins, à Rennes, à la création de « *Sonatine Orchestra* » pour bandonéon, cornemuse et orchestre, de Bernard Cavanna, avec l'Orchestre national de Bretagne.

LE MONDE

“Piazzolla 2021”: Louise Jallu’s Prospective Tango

In her latest album, the young musician pays tribute to the Argentine composer, an icon in contemporary bandoneon music.

by Patrick Labesse

That Sunday afternoon in Gennevilliers, a Paris suburb where she has lived all her life, we found Louise Jallu at work. “It’s my passion. I’ve always felt the need to work, to think things over,” the 26-year-old bandoneonist assured us. Her new album, *Piazzolla 2021*, came out in hard copy on March 12th. The digital version came out in mid January.

She recorded it in quartet with Mathia Lévy (violin and electric guitar), Marc Benham (piano and Fender Rhodes), Alexandre Perrot (double bass). Joining them were Argentine pianist Gustavo Beytelmann, jazz musician Médéric Collignon (bugle), and Gino Favotti (additional sounds). The young musician and composer very creatively reinterpreted music composed by bandoneonist Ástor Piazzolla (1921-1992) to celebrate the centenary of his birth this year. She is anxious to perform on stage the pieces in her album. “He will only truly be born on that day!”

While serious and resolute, Louise Jallu can also be impish. She’s not afraid of opening her bandoneon wide to use it as a hat, as we can see in a photo in liner notes in her album *Francesita*, her first (double) studio album which came out in 2018. She also loves getting totally absorbed by a film or a book. The starting point for *Francesita* was reading the investigative report by Albert Londres, titled *Le Chemin de Buenos Aires* (1927). In it, the French journalist recounted the woes of European women abducted and sent to bordellos in Argentina. Louise Jallu explains, “In sifting through 1920s poetry and *tango-canción* [tango song], I noticed many poems referred to these women.”

Precocious Pugnacity

In *Francesita*, she tackles pieces written by Enrique Delfino (1895-1967) and whose titles contain the first names of some of these women. “Pianist and composer Delfino was a celebrity in tango in his day. Carlos Gardel recorded several of Delfino’s compositions. I have a passion for this rarely-performed character.” This is not the case for Piazzolla, “unavoidable for any bandoneonist”, Jallu reminds us. “I actually performed one of his compositions in my last concert before an audience at a Paris bookshop for the sales launch of Emmanuelle Honorin’s book, *Ástor Piazzolla, le tango de la démesure* [published by Demi Lune, in the Voix du Monde collection, 2011]. The more you immerse yourself in Piazzolla’s music, the more aware you become of the necessity to give up everything obvious.”

The bandoneon and tango culture must continue to be kept alive, but not by freezing them in predefined codes”, rather in leaving the culture “open for proposals”. “Playing prospective tango, something that would be like its extension.” Read in our selection of albums: “La critique du CD *Piazzolla 2021*” by Louise Jallu.

Composer Bernard Cavanna worked closely with Louise Jallu on the arrangements for her two albums. Back in 1988, Cavanna joined forces with two Argentines, Juan José Mosalini and César Strocio, to create the first bandoneon class in Europe, the Conservatoire Edgar-Varèse, located in Gennevilliers. Louise signed up for classes there at the age of five, and she teaches there now.

Bernard Cavanna has nothing but praise for his protégée. He extols her precocious pugnacity: “It was quite amusing to see her give the starting signal to the other musicians and lead the music like a soloist of great renown! She has rhythm deep in her bones, confidence in her performance, and unique elegance in her phrasing.” What distinguishes her above all is her curiosity for all genres of music, “often some of the most demanding, for example those you find in contemporary music.”

“I believe Louise Jallu has made tango and the bandoneon her home. She very naturally exhales this music,” adds Gustavo Beytelmann. Louise is most definitely a young artist who has to be counted.” And so, “prospective” tango has a blazingly bright future.”

On May 21, Louise Jallu will perform at the Couvent des Jacobins in the city of Rennes, to launch Bernard Cavanna’s creation of the Sonatine Orchestra for bandoneon, bagpipes, and orchestra, along with the Orchestre National de Bretagne (Grant Llewellyn conducting, Mickaël Cozien playing the bagpipes).

PATRICK LABESSE